

Introduction [Histoire et philosophie de la psychiatrie au XXe siècle : regards croisés franco-allemands]

Emmanuel Delille, Elisabetta Basso

► **To cite this version:**

Emmanuel Delille, Elisabetta Basso. Introduction [Histoire et philosophie de la psychiatrie au XXe siècle : regards croisés franco-allemands]. *Revue Germanique Internationale*, CNRS UMR 8547 Pays germaniques : transferts culturels, 2019, pp.5-10. halshs-02614515

HAL Id: halshs-02614515

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02614515>

Submitted on 21 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Einleitung

Emmanuel Delille et Elisabetta Basso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rgi/2245>

ISSN : 1775-3988

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 23 décembre 2019

Pagination : 5-10

ISBN : 978-2-271-13065-5

ISSN : 1253-7837

Référence électronique

Emmanuel Delille et Elisabetta Basso, « Introduction », *Revue germanique internationale* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 07 janvier 2020, consulté le 21 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/2245>

Introduction

Emmanuel Delille et Elisabetta Basso

Entre récits nationaux et histoire globale, il est encore difficile de trouver des travaux portant sur l'histoire de la psychiatrie qui prennent en considération les échanges entre différentes traditions, pratiques et représentations dans plusieurs espaces régionaux aux contours bien délimités. L'histoire franco-allemande se prête particulièrement bien à ce type d'exercice tant les deux pays ont œuvré au développement de l'aliénisme et de la psychiatrie universitaire au XIX^e siècle – mais aussi à leur contestation –, en se nourrissant d'échanges constants, entre rivalité et admiration réciproque, dont les cycles et la chronologie ont été fortement rythmés par les guerres, pas seulement par l'émulation intellectuelle. Ce dossier se veut une contribution à l'histoire du dialogue franco-allemand dans le champ de la santé mentale, non pas de manière illustrative, mais en soumettant à la réflexion des lecteurs de véritables cas d'étude situés au XIX^e et XX^e siècle, bien au-delà des frontières admises, puisqu'il n'est pas possible de faire l'histoire de ce vaste champ sans prendre en considération les espaces et les acteurs intermédiaires.

Certes, on trouve dans la littérature scientifique nombre de biographies de médecins et de psychologues étrangers, germanophones en France, francophones en Allemagne. Mais cela n'excède que très rarement le récit héroïque des grands hommes, rarement les femmes. Encore trop peu d'objets historiques franco-allemands, en histoire de la santé, sont élaborés sous la forme de l'« histoire problème » chère à l'école des Annales. En réalité, rares sont ceux d'entre nous qui ont fait l'effort d'apprendre la langue de l'autre, de s'expatrier, de dépouiller des fonds d'archive de manière systématique et de construire des projets de recherche en partenariat avec des chercheurs étrangers. Cependant il existe une véritable dynamique depuis les années 1990-2000, des lieux de recherche franco-allemands et des espaces d'expression qui offrent la possibilité aux chercheurs en sciences humaines et sociales de diffuser les résultats de leur recherche dans les deux pays. Et si le renouveau des objets d'étude vient le plus souvent des doctorants et des post-doctorants qui font des séjours de recherche à l'étranger, rappelons toutefois que parmi les auteurs qui ont accepté de participer à ce dossier, au moins deux d'entre eux, Henning Schmidgen et Thomas Müller, sont présents dans ce champ depuis deux décennies. D'autres spécialistes et responsables éditoriaux formés à la

fois en Allemagne et en France, tel Luigi Grosso, ont œuvré récemment à ce que des revues favorisent l'histoire franco-allemande de la psychiatrie : citons l'exemple de la revue *PSN : Psychiatrie, Sciences Humaines & Neurosciences*. Il faut espérer que les centres de recherche spécialisés en histoire de la santé s'ouvrent davantage dans l'avenir à l'histoire transnationale et comparée, et que les projets de type ANR en France et DFG en Allemagne profitent davantage aux chercheurs en histoire de la psychiatrie qu'aux médecins qui obtiennent des financements de recherche en histoire sans être formés aux méthodes des sciences humaines et sociales.

En s'appropriant les outils de l'histoire comparée, croisée et transnationale, les textes publiés dans le présent numéro de la *Revue germanique internationale* ont l'ambition d'explorer de manière systématique différents aspects de l'histoire franco-allemande de la psychiatrie, en soulignant que les traditions nationales partageant une histoire commune. Dans une phase exploratoire, une série de textes a d'abord été présentée lors d'une journée d'étude le 19 octobre 2016, à l'École normale supérieure de Paris, grâce au soutien du Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Allemagne (CIERA) et du Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHÉS, UMS 3610), sous la direction d'Elisabetta Basso et Emmanuel Delille, qui animent l'Atelier « Philosophie et histoire de la psychiatrie, XIX^e-XXI^e siècle » du CAPHÉS. La journée a été ouverte par Mathias Girel, directeur du CAPHÉS, et en présence de deux de ses membres fondateurs, Mireille Delbraccio et de Claude Debru, qui ont apporté un soutien indispensable. Cette manifestation scientifique a rassemblé les présentations d'une dizaine de jeunes chercheurs, francophones et germanophones : Elisabetta Basso, Jonathan Chalier, Emmanuel Delille, Marie Derrien, Anne Freese, Johannes Kassar, Thomas Lepoutre, Benjamin Lévy, Samuel Thoma. La pluralité méthodologique a façonné aussi les contours de nos interventions, chacun travaillant sur des projets de recherche qui – tout en partageant un intérêt à la fois historique et épistémologique pour la psychiatrie – se situent à la frontière entre histoire des sciences, philosophie, psychologie et anthropologie. En outre, un public fourni, pluridisciplinaire et cosmopolite nous a convaincu de la pertinence de notre initiative. Nous avons donc élargi ce cercle pour la publication des actes de la journée, tout en conservant un certain équilibre entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, francophones et germanophones, en valorisant l'interdisciplinarité.

Pour constituer le présent dossier, une douzaine de contributions a été retenue, dont plusieurs axes de recherche se dégagent. Au premier plan, loin de l'« histoire bataille » qui anime encore l'approche « internaliste » qui caractérise les travaux des médecins aux prises avec l'histoire de leur discipline, ce sont plutôt les échanges entre Allemagne et France qui ressortent des différents événements mis ici en récits. En premier lieu, l'histoire de ces échanges interroge le fonctionnement des institutions asilaires, leur réforme et les modèles alternatifs à l'enfermement. Les contributions de Marie Derrien, Chantal Marazia et Thomas Müller sont éclairantes dans ce sens, puisqu'elles montrent à quel point les psychiatres des deux pays ont pris modèle ou observé à la loupe les innovations du voisin, présenté leurs institutions-modèles dans le cadre de manifestations scientifiques internationales en pays étranger, mais aussi hérité d'exemples en territoire conquis, qui ont pu ensuite être réutilisés dans la pratique et le discours national pour justifier un

nouveau cycle de réformes institutionnelles. Ainsi Thomas Müller démontre qu'il n'est pas possible de penser le développement de la prise en charge familiale des aliénés en Allemagne au XIX^e siècle sans prendre en compte les précédents français. C'est pourquoi il entreprend une étude systématique des débats concernant le traitement du placement familial des aliénés à la fois en France et en Allemagne. Ceci est fait à partir de l'examen des échanges scientifiques entre les acteurs des deux pays, afin d'établir dans quelle mesure il est possible d'appliquer des catégories nationales à ce domaine de l'histoire de la psychiatrie. De même, à la suite de l'historien américain Eric Engstrom, auteur du livre fondateur *Clinical psychiatry in imperial Germany : A history of psychiatric practice* (2003) consacré aux débuts et à la professionnalisation de la psychiatrie universitaire allemande, Chantal Marazia revisite l'essor des policliniques de neuropsychiatrie dans l'espace urbain. En prenant l'exemple de la policlinique de Strasbourg à l'époque allemande (1871-1918), puis ses aléas dans l'Alsace redevenue française, jusqu'au moment d'essor des structures hospitalières sur l'ensemble du territoire français entre les deux guerres, Marazia explore une dynamique de réformes institutionnelles qui valorise à posteriori le précédent strasbourgeois. Toutefois, les échanges franco-allemands sont parfois de nature contrintuitive, comme le montre subtilement le cas d'étude présenté par Marie Derrien. En effet, en étudiant d'un regard neuf les développements de la psychiatrie française pendant la Grande Guerre (dont l'historiographie a été marquée par l'ouvrage des historiens Hervé Guillemain et Stéphane Tison, *Du front à l'asile 1914-1918*, paru en 2013), elle retrace l'histoire méconnue de la coopération des médecins militaires, mais aussi met en garde contre l'illusion d'un arrêt des échanges entre les deux pays pendant les hostilités, en nous invitant à distinguer les discours officiels et les pratiques des acteurs. L'un des acquis de sa recherche est d'établir que l'assistance psychiatrique aux armées françaises ne peut pas être comprise sans son alter ego allemand.

Un autre axe de recherche qui se dégage de ce dossier concerne la circulation des idées, leur réappropriation de chaque côté de la frontière, mais aussi leur transfert d'une discipline à une autre. Par exemple, la réforme et la modernisation des institutions psychiatriques au XX^e siècle fait aussi l'objet de l'étude de Samuel Thoma. Le propos de cette contribution est surtout de rappeler qu'en Allemagne comme en France la « psychiatrie sociale » qui se développe à partir des années 1950-1960 s'est nourrie de la phénoménologie et de la philosophie existentielle – un dialogue focalisé notamment autour de la notion philosophique et sociologique de « sens commun » et qui, tout en étant déjà bien connu en Allemagne, reste aujourd'hui un peu souterrain en France. De même, Grégory Cormann et Gautier Dassonneville, dans une analyse très érudite et bien informée du contexte philosophique dans lequel se situe un des premiers travaux de Jean-Paul Sartre – le mémoire de DES sur *L'Image dans la vie psychologique* (1927), récemment publié dans la revue *Études sartriennes* (22, 2018) – retracent pas à pas la manière dont le jeune philosophe se nourrit d'abord de la psychologie allemande, en particulier de l'école de Würzburg, mais aussi de la *Psychopathologie* de Karl Jaspers. Cette contribution montre non seulement comment la reprise des relations scientifiques et intellectuelles entre France et Allemagne après la coupure de la Première Guerre mondiale irrigue la philosophie française dans l'entre-deux-guerres, mais aussi la

manière dont le travail de Sartre va susciter l'intérêt de ses condisciples promis à occuper des postes importants d'enseignement et de recherche dans l'université française après 1945. Réciproquement, Henning Schmidgen explore l'intertextualité et les lectures croisées de Georges Canguilhem, Frantz Fanon, Kurt Goldstein, Jean-Paul Sartre et Jacques Lacan pour restituer les courants théoriques dont s'est nourrie la recherche de Jean Oury à partir des années 1950. Oury est un psychiatre français qui est surtout connu pour avoir été le promoteur, à la clinique de La Borde, de la pratique de la « psychothérapie institutionnelle » en alternative à l'institution psychiatrique hospitalière classique. Du reste, le lecteur se reportera utilement au volume dirigé par Alexandre Klein, Hervé Guillemain et Marie-Claude Thifault (*La fin de l'asile ? Histoire de la déshospitalisation psychiatrique dans l'espace francophone au XX^e siècle*, 2018) pour approfondir l'historiographie récente concernant les questions complexes de la réforme de l'asile, son ouverture et démultiplication dans l'espace urbain, dans une autre histoire transnationale (francophone et transatlantique : France, Belgique, Ontario français et Québec).

Le troisième axe du dossier explore les phénomènes de transmission des savoirs et les débats qu'ils suscitent. Cette dimension de la recherche se décline sous plusieurs formes dans les analyses respectives d'Elisabetta Basso, Anne Freese et Benjamin Lévy. Elisabetta Basso prend comme lieu d'observation la correspondance échangée entre un philosophe, Gaston Bachelard, et un psychiatre, Ludwig Binswanger, afin de montrer comment les deux objets principaux qui y émergent – la *Daseinsanalyse* et le test psychodiagnostique de Rorschach – tracent les contours d'un des dialogues qui ont eu lieu après-guerre entre la philosophie et la psychiatrie françaises, et la psychopathologie de langue allemande. Si l'espace épistolaire permet d'administrer la preuve d'échanges féconds entre deux penseurs issus de disciplines différentes, il met aussi en évidence les limites du débat et des logiques professionnelles entre le savant qui travaille en bibliothèque et celui qui travaille en clinique. Benjamin Lévy nous plonge quant à lui dans l'espace de la controverse scientifique à partir d'un terme de classification largement international, à savoir la *paranoïa* : si cette dénomination n'a pas toujours désigné le même phénomène pathologique, au gré des écoles et des représentations culturelles, c'est aussi parce que les débats franco-allemands ont fortement contribué à former les limites de la catégorie contemporaine, à la fois médicale et psychanalytique. En outre, Anne Freese, dans un travail novateur sur l'acclimatation en Allemagne de l'Ouest et en France du « syndrome de stress post-traumatique » – trouble identifié aux États-Unis à la suite de la guerre du Vietnam –, reconstruit la manière dont la réception de nouvelles catégories dépend de traditions de pensée locales, en fonction de différents contextes nationaux.

Enfin, Hans-Jörg Rheinberger, auteur d'une étude récente sur les liens qui ont rapproché le philosophe Gaston Bachelard et le graveur d'origine allemande Albert Flocon (*Der Kupferstecher und der Philosoph. Albert Flocon trifft Gaston Bachelard*, 2016 ; trad. fr. 2017), a généreusement accepté d'introduire la correspondance inédite de Gaston Bachelard et Ludwig Binswanger, reproduite en annexe de ce dossier.

Bien sûr, ce dossier n'a pas vocation d'être exhaustif (en particulier, deux phénomènes aussi complexes et marquants dans l'histoire de la psychiatrie que la

Seconde Guerre mondiale et la République démocratique allemande ne sont pas directement traités ici, car certains contributeurs ont actuellement des travaux en chantier sur ces périodes), mais il rassemble pour la première fois un nombre significatif de contributions qui s'appuient sur les méthodes en sciences sociales pour explorer l'histoire franco-allemande de la folie et de ses institutions. Il pose un jalon qui, de manière transversale, met en évidence certaines spécificités : par exemple le rôle des guerres dans la chronologie observée par chaque auteur, implicitement ou explicitement. Ou encore l'importance de poser un cadre d'analyse qui va au-delà des frontières disciplinaires pour penser les phénomènes de transferts de savoir, mais aussi le rôle des acteurs intermédiaires, bilingues ou résidents dans une région, une zone frontalière, un État qui reconnaît plusieurs langues officielles (Suisse, Belgique). À cet égard, les catégories d'acteurs « étrangers », exilés, naturalisés, voire dénaturalisés, ou tout simplement en marge des traditions nationales constituent un cas privilégié. On pense par exemple au rôle de « passeur » incarné par Eugène Minkowski et Henri Ellenberger au milieu du XX^e siècle, mais il faudrait également explorer la piste d'acteurs moins connus et dépouiller les fonds d'archives qui offrent désormais la possibilité d'approfondir l'histoire sociale, politique et culturelle de la psychiatrie franco-allemande après 1945.

Le présent dossier a donc pour but d'ouvrir une piste de réflexion pour les chercheurs qui, comme nous, travaillent à la frontière entre plusieurs pays, langues, disciplines et méthodes de recherche. Exploration de la manière dont les idées circulent et sont réappropriées entre ces frontières à partir de la rencontre de figures intellectuelles, histoire des échanges et analyse des transferts des idées d'une discipline à une autre, des débats qu'elles suscitent : les contributions rassemblées dans ce dossier reflètent ce mouvement des acteurs, problèmes et connaissances d'un pays à l'autre. Elles interrogent non seulement les divers contextes culturels de ces échanges, les enjeux intellectuels et les matériaux qui, de manière parfois contingente, en ont déterminé l'histoire, mais aussi les sources et les fondements plus spécifiquement théoriques qui ont rendu possible, sur le terrain de la psychiatrie, le transfert d'idées, de méthodes, de pratiques et aussi de techniques entre France et Allemagne au XIX^e et XX^e siècle. En somme, nous avons encouragé les chercheurs qui ont contribué à ce dossier à ne pas limiter leurs investigations à une comparaison ponctuelle des phénomènes d'interaction qui ont eu lieu dans les deux pays, mais de concentrer plutôt leur attention sur les conséquences de ces croisements et notamment sur les éléments d'originalité qui en ressortent.

Enfin, cette publication est aussi l'occasion de mettre à disposition du lecteur francophone un certain nombre d'études qui sont récemment parues en Allemagne et qui ne sont pas encore connues en France. Dans sa contribution, par exemple, Samuel Thoma nous offre un aperçu de la recherche qu'il a publiée en 2018 dans l'ouvrage : *Common Sense und Verrücktheit im sozialen Raum. Entwurf einer phänomenologischen Sozialpsychiatrie*. L'article d'Anne Freese reprend les thèmes étudiés dans son ouvrage : *Gewalt – Deutung – Selbstoptimierung. Eine Geschichte der posttraumatischen Belastungsstörung seit dem Vietnam-Syndrom* (2018), alors qu'une version précédente de l'article de Henning Schmidgen a paru en allemand dans un numéro spécial de la revue *Internationales Jahrbuch für philosophische Anthropologie* (8, 2018) qui fait suite à un colloque organisé par la

« Deutsche Gesellschaft für französischsprachige Philosophie » autour de la relation entre l'anthropologie philosophique et les savoirs psychologiques entre France et Allemagne.

Nous souhaitons remercier le CIERA pour avoir soutenu à la fois cette publication – dont il a pris en charge la traduction en français de certaines contributions – et la journée d'étude qui en a fourni l'occasion, et le CAPHÉS, pour le soutien qu'il apporte à nos projets de recherche dans le cadre de l'atelier « Philosophie et histoire de la psychiatrie, XIX^e-XXI^e siècle ».